

Le féminisme et ses manifestations dans *La Révolte d’Affiba* de Régina Yaou

Par : Zahui Gondey TOTI AHIDJE

Introduction

L’écriture, sur le monde féminin au quotidien a permis de fustiger les divers mécanismes d’oppressions qui régissent leur statut de la société négro-africaine. Qu’ils soient hommes ou femmes, les romanciers féministes rappellent l’existence de la femme, victime de la domination de l’homme. Ce constat a galvanisé les romancières dans le combat de l’affirmation de leur identité. C’est dans ce contexte qu’intervient le roman *La Révolte d’Affiba* qui nous sert de texte de base pour le présent travail intitulé: **Le Féminisme et ses manifestations dans *La Révolte d’Affiba* de Régina Yaou.** Ce roman est le témoignage d’une longue suite de préjugés faits aux femmes de l’époque coloniale à nos jours.

En étudiant, les manifestations de cette nébuleuse dans le roman négro-africain, il s’agit de mettre en exergue le témoignage poignant du romancier sur les conditions de vie de la société africaine en général et celles de la femme africaine en particulier. Cela permet au romancier d’assumer sa fonction d’avant-gardiste et d’objecteur de conscience. Ce postulat part du principe que le roman négro-africain, en même temps qu’il renseigne sur son authenticité, porte les nervures de la société dont il émane. Ainsi, pour exprimer cette réalité, l’auteure a convoqué des personnages de toutes catégories sociales. De ces personnages, Affiba qui apparaît comme l’héroïne représente l’image de la femme révoltée. Ce constat nous amène à examiner la figure de la femme révoltée dans le roman en ouvrant notre réflexion par une série de questions: Qu’est-ce que le féminisme? Comment se manifeste-il dans *La Révolte d’Affiba* de Régina Yaou? Quelle dynamique d’émancipation l’auteure propose-t-elle comme projet de société? Il faut noter que cette étude vient compléter et enrichir les travaux qui existent dans ce domaine. Et, sans prétendre épuiser la question, elle vise à mettre en exergue le mode

d'action et la stratégie usités par la romancière pour s'affirmer. Partant d'elle, il convient d'interroger notre texte de base pour faire ressortir la condition féministe à travers les signes respectifs matérialisés en mots, phrases, personnages et en actions. Ainsi, avec leur apport, nous avons pu organiser notre étude autour de trois principaux axes qui partent de la présentation générale de la condition évolutive de la femme à travers la notion du féminisme dans toute sa splendeur pour aboutir à l'image et l'émancipation de la femme africaine

I- Approche théorique et analyse de la diversité des priorités du féminisme

Le féminisme est un ensemble de paradigmes théoriques qui portent un accent particulier aux questions touchant l'intérêt de la femme dans la société. Ils visent l'intégration de la femme dans les cercles traditionnellement destinés aux hommes. Quant au roman, il peut se définir comme le cadre par lequel on rend compte des maux et des phénomènes sociaux. Il est, par ce fait, le reflet de la société. Prétextant un fait social, Régina Yaou analyse la situation faite à la femme négro-africaine par la tradition.

1-Le féminisme: paradigme théorique

Le paradigme théorique expose le fonctionnement de l'ensemble des notions ayant un sémantisme commun. Pour ce faire, en retraçant l'histoire des femmes de l'Antiquité à nos jours, émerge souvent le sentiment que toute évolution de la condition et du statut social de la femme sont dépendants de l'image que l'homme a de son homologue femme. Certes, en fonction des civilisations, apparaissent des changements dans la manière d'imposer à la femme des devoirs, mais également il s'agit bien d'une histoire des contraintes imposées par les hommes. Tout cela explique le rôle et le combat que mène Régina Yaou dans son œuvre où elle s'attaque à un mythe profondément enraciné dans la société africaine, la prétendue «infériorité» congénitale des femmes. Ce mythe idéologique, cultivé en Afrique noire depuis des millénaires et entretenu au fil de générations par les hommes, est loin de disparaître. La femme intellectuelle, à l'image d'Affiba, est parfois perçue par sa mère et les défenseurs de la tradition comme un «danger» au fonctionnement de la société traditionnelle. Aussi, menacé d'être jeté à la rue avec ses enfants, à la mort de son mari, Affiba, femme africaine modérée, crie son refus face à la tradition qui la condamne à céder tous les biens de lèse-majesté qui ne saurait rester impuni.

1-1-Le féminisme: étude des tendances

Le féminisme aussi, dans sa version tant théorique que militante, a fortement contribué à changer la vie des femmes et établir un certain nombre de débats primordiaux pour les sciences sociales contemporaines. Un des débats fait référence à la question de l'identité. Le féminisme a participé à ce débat en soulignant des problématiques importantes, car il est lui-même traversé par la question d'identité. Pour ce faire, nous avons consulté une littérature assez variée relative aux féminismes afin de mieux cerner la situation des femmes d'une manière générale et plus spécifique en Afrique noire.

Cependant, les auteurs font noter que le féminisme africain reste encore à réinventer dans la mesure où c'est un mouvement dépourvu de cohésion. Il peine à faire l'intérêt de valeurs consensuelles nouvelles admises à la fois par les Africains et par les Africaines. De même, une des grandes limites du mouvement féministe africain réside dans son morcellement en deux tendances: l'une, de type intellectuel et; l'autre, d'essence populaire, qui gênent considérablement l'essor et l'atteinte de ses objectifs. Par ailleurs, le féminisme intellectuel est généralement porté par un courant urbain récent qui vient des milieux féminins les plus scolarisés et qui est mieux connu des milieux internationaux. De plus, ce courant dont les représentantes sont généralement des Universitaires formées en Occident, tombe souvent dans le piège de l'emprunt idéologique, même si elles font avancer la lutte contre certaines valeurs négro-africaines rétrogrades. Il arrive parfois qu'elles soient conditionnées par une logique de profit au détriment de leur militantisme. Quant au féminisme d'essence populaire, il se fait surtout remarquer par le dynamisme des femmes généralement scolarisées dans le secteur économique où, de plus en plus, elles acquièrent des capitaux économiques et une expérience qui leur permettent de redéfinir et remettre en cause leur statut social.

1-2-Approche définitionnelle

C'est un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales qui cherche à définir et promouvoir le droit des femmes dans la société civile et dans la sphère privée. De même, selon l'*Introduction à la théorie littéraire* de Robert F. Barsky, tout ce qu'on peut dire est :

Qu'elle se préoccupe du sort et de la vie des femmes. Les critiques féministes tentent de réparer les torts infligés aux femmes par une

institution et des individus traditionnellement et souvent très ouvertement patriarcaux, voire phalocrates.²²⁶

À travers ces lignes, l'idée d'une lutte pour améliorer la condition de la femme n'apparaît pas clairement même si elle n'y est pas non plus aussi totalement absente. Mais si la femme a pris conscience qu'elle doit lutter pour une meilleure condition d'existence pour affirmer son identité, c'est parce qu'elle a découvert sa marginalité.

1-3-Féminisme, phallocratie et marginalisation

En Afrique, les premières études féministes apparaissent relativement tard comparées en Europe et en Amérique. Et c'est un mouvement à la fois politique, social, culturel et intellectuel qui s'est affirmé dans le dernier tiers du XX^e siècle au sein de la culture occidentale pour s'étendre ensuite, sous des formes diverses, à toutes les régions du monde. En effet, si à travers toute l'histoire humaine, la différence des sexes s'est traduite dans des formes sociales et culturelles multiples et l'objet de conceptions religieuses et philosophiques diverses, c'est par son caractère global que le féminisme contemporain se distingue des manifestations qui étaient généralement liées à un objectif sectoriel et/ou qui concernaient un groupe déterminé. Ce mouvement conteste désormais structurellement les formes tant économiques que sociales, politiques, culturelles privées ou sexuelles du rapport entre les sexes. Pour cela, il faut accorder du crédit à Simone de Beauvoir d'avoir, en 1946 avec le *Deuxième sexe*²²⁷, su repérer et articuler, pour la première fois, dans une réflexion générale, les manifestations les plus diverses de la dualisation hiérarchique des sexes et les formes variées sous lesquelles celles-ci se déclinent à travers les périodes de l'histoire. Le féminisme, à ce stade, est un mouvement diversifié dont le combat évolue au fil des années et selon les pays et qui réclame les droits politiques et économiques des femmes.

De même, quand la femme écrit en général, elle force son entrée dans un locatif qui lui était préalablement interdit. Elle s'élève à un rang supérieur et se place en dehors de la structure sociale qui lui était réservée. Par un mouvement subversif, elle enfonce les règles préétablies par la tradition et se marginalise inéluctablement. Pour elle, écrire c'est se placer volontairement en marge de la société. L'écriture féminine africaine est donc, par essence, une écriture marginale qui s'effectue en dehors de l'univers. Cependant dans les œuvres de certains écrivains féministes la femme est toujours à la pointe du combat pour le droit de la femme.

²²⁶ROBERT (Barsky), *Introduction à la théorie littéraire*, Presse de l'Université du Québec, 1997.

²²⁷SIMONE (Beauvoir), *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

2-Origines et diversité du féminisme

Il est primordial de faire comprendre que dans chaque société, le mouvement féministe s'exprime selon des objectifs, des stratégies, des alliances et des pratiques spécifiques aux réalités vécues par les femmes. Ce fait est d'autant plus marqué dans les pays du Tiers-Monde où elles en sont toujours à un effort de création et de mise en place de pratiques qui leur sont propres. Pour une meilleure compréhension de notre étude, il est alors important d'évoquer l'origine du féminisme avec toute sa diversité.

2-1-Les origines du féminisme

Le mouvement féminisme est né en France dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Il a été créé pour lutter contre le Patriarcat, avec pour objectif de défendre les intérêts des femmes dans la société, pour l'amélioration et l'extension de leurs droits et pour la fin de l'oppression et des discriminations dont la femme est victime au quotidien, dans la mesure où la société primitive était fondée sur le Matriarcat qui donnait tout le pouvoir aux femmes. Celles-ci, comme l'affirme Evelyne Reed dans son œuvre *Féminisme, étaient*

Un clan et un système tribal fondés sur leur prééminence, et dans lequel, donc, leur rôle était prépondérant(...) un régime collectiviste dont les membres des deux sexes n'étaient pas opprimés, mais égaux et libres²²⁸.

Mais avec la révolution de la société française, l'homme a pris la place de la femme. Dès lors, les hommes considèrent que cette différence ne devrait pas être le lieu de la légitimation du fait qu'elles sont escortées de la sphère politique et encore moins une raison pour leur interdire le droit à l'éducation. Cette exclusion les rend désormais réduites à un simple être qui ne doit que donner la maternité et s'occuper des travaux domestiques. Cette place subalterne qu'occupent les femmes n'est pas à leur aise. Pour cela, de toutes les classes sociales qu'elles sont où de tous les pays qu'elles viennent, les femmes font s'activer avec rage à lutter contre cette discrimination.

Ainsi, les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ont connu cette lutte féminine à travers Anne Marie Van Schuurman, la Reine Christine de Suède, Mary Wollaston Raft et la Reine Anne d'Angleterre. Ce n'est qu'en 1837, avec l'apparition du terme "féminisme" dans la langue française, que des mouvements verront le jour. Sa naissance est liée à l'idée de Saint Simon qui vise à permettre aux femmes de disposer de leur corps dans le mariage. Elle est soutenue par Fourier. En 1843, Flora Tristan crée l'Union Ouvrière. En 1848, l'Américaine Margaret Fuller émet l'idée qui annonce les mouvements du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Le fil conducteur du féminisme est ainsi lancé. On voit la naissance des

²²⁸EVELYNE (Reed), *Féminisme* Paris, Danol, 1979, p 6.

mouvements dans différents pays. Les mouvements internationaux voient alors le jour. Cela débute par le Conseil International des Femmes (International Council of Women: I.C.W.), initié par Hubertine Auclair en 1884. En 1904, est créée l'IAW: the International Women Suffrage Alliance qui promeut le suffrage des femmes. Le féminisme du XX^{ème} siècle est relancé par l'ouvrage *Le Deuxième sexe*²²⁹ de Simone de Beauvoir. Il a donné une autre allure au féminisme avec la création de plusieurs mouvements à travers le monde. Leurs luttes ne se situent pas uniquement à ce niveau mais touchent d'autres domaines pour le bien-être de l'Homme. Cependant, la priorité des luttes diverge selon les lieux et les époques.

2-2-La diversité des priorités du « féminisme »

Une colère collective, longtemps réprimée incite femmes à s'engager dans la lutte. On cesse d'appartenir à un seul espace pour ne devenir qu'une seule et même femme lésée. L'importance accordée aux droits des femmes et aux politiques d'émancipations sont variables dans certains pays:

Mais le fait est qu'au sein de cette trame commune, la hiérarchie des priorités varie selon les lieux et les époques, les sphères socio-économiques et culturelles²³⁰.

Dès la révolution du féminisme, certaines femmes obtiennent gain de cause à leurs revendications contrairement à d'autres. En 1903, les Finlandaises obtiennent le Droit de vote. Les Françaises l'obtiennent après la première guerre mondiale en 1944. À ce niveau, les priorités ne peuvent que diverger. Cette divergence de priorités s'étend également aux époques. En effet, la lutte des féministes des deux siècles précédents était accentuée sur l'égalité des droits et la reconnaissance de la femme comme un être humain. Cependant, la priorité de celle du siècle présent est l'égalité des faits. Au-delà des diversités des priorités des différents pays, il y a aussi la diversité des priorités qui s'étend sur les continents. Le féminisme, dans les pays de la «périphérie» est encore à un niveau très bas:

Alors que les femmes des pays industrialisés concentrent leurs efforts, entre autres, sur la recherche et la création d'un discours typiquement féminin, l'Afrique noire et ses filles sont, elles, au stade de la recherche de leur dignité, de la reconnaissance de leur spécificité d'êtres humains.²³¹

²²⁹SIMONE (de Beauvoir), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

²³⁰SIZOO (Edith), *Par-delà le féminisme*, Abidjan, Eburnie, 2003, p.20.

²³¹EVELYN (Reed), Op. Cit., p.153.

Pendant l'essor du féminisme, au XVIII^{ème} siècle, l'Afrique noire n'avait pas encore fait la rencontre avec l'écriture. Et à cette période, l'Ecole était vue comme l'apanage de l'homme. C'est vers la fin de la première moitié du XX^{ème} siècle que la femme négro-africaine a eu accès à l'école. Ses revendications, dès lors, ne peuvent donc pas se situer au même niveau que celles des femmes des pays industrialisés. L'invention du féminisme à travers sa doctrine relative à la lutte des femmes pour l'égalité avec l'homme est la différence des sexes qui s'est traduite dans des formes sociales et culturelles multiples et qui a fait l'objet de conceptions religieuses et philosophiques diverses. Pour ce faire, une analyse féministe complète prend en compte et en considération toutes ces représentations féminines qui s'efforcent de dévoiler quelques conceptions du rôle, de la nature des femmes, des mères. Ces représentations contribuent à établir un rapport qui correspond ou non à la réalité actuelle du récit raconté. Telle est, l'analyse que nous allons maintenant mener dans le point suivant.

3-L'image de la femme selon l'histoire et analyse des manifestations du féminisme

Régina Yaou propose aux femmes africaines de se révolter contre l'ordre établi qui leur est défavorable. Son héroïne, Affiba, brave les interdits socioculturels et revendique les mêmes droits que les hommes. Dans la suite de ce point, il sera question de voir la condition de la femme dans cette société.

3-1-L'image de la femme selon l'histoire

En révélant la place prépondérante qu'occupe la femme africaine dans la société traditionnelle, les romanciers montrent dans que certaines femmes se démarquent comme des femmes fortes, malgré le contexte social difficile. Il s'avère loisible d'entamer cette analyse de façon descendante.

3-1-1-L'image de la femme reine

Dans la plupart des monarchies africaines anciennes, une femme de haut rang participait à l'exercice du pouvoir en ayant des fonctions complémentaires à celles du roi. Très souvent, ce pouvoir royal était partagé, soit avec la mère du roi, soit avec une sœur de sang noble ou même une personnalité reconnue par la société en raison de son autorité naturelle. Dans *Doguiçimi*, on a l'image des reines. L'objectif de Paul Hazoumé est de transcrire l'image de la femme noire pour une révolution des civilisations africaines. C'est pourquoi, en même tant qu'il présente la hiérarchisation de la société traditionnelle dahoméenne, il évoque le rôle prépondérant que les reines y ont joué. Les reines vivaient nombreuses au palais royal, ce qui est une conséquence

de la polygamie. Elles étaient réparties en plusieurs catégories aux frontières et attributions minutieusement définies. Parmi les reines, les plus respectées étaient les reines-mères, épouses des rois défunts. Elles étaient dites «Mères-de-panthères» quand elles avaient donné le jour au roi et aux princes car la force de la panthère est supposée se transmettre de mère en fils aux éleveurs de la dynastie régnante. Leur assimilation à la panthère, animal qui symbolise la puissance protectrice, est l'occasion pour Paul Hazoumé de souligner l'importance des reines dans la vie du royaume. En donnant la vie aux rois et aux princes, garants du pouvoir, il entend démontrer le fait que ces reines étaient également détentrices du pouvoir et indispensables dans le fondement des cités africaines. Les reines, dans le royaume du roi de Guézo, étaient des femmes vénérées. Néanmoins, elles n'étaient pas exemptées du respect scrupuleux des règles de la tradition. Tout contact avec l'homme ordinaire souillerait leur personne sacrée et serait puni par leur propre mort. Un tel incident s'était produit lors de la première interpellation du roi par Doguicimi ; il avait automatiquement entraîné la décapitation d'une reine :

La situation malheureuse de cette reine permet à l'auteur de relever, de façon implicite, deux aspects de l'image de la femme en Afrique noire. Pour lui, la reine était une femme considérée comme sainte, intègre et fidèle. Par rapport à son rôle de pérennisation de la lignée royale, elle devait éviter tout contact physique avec les autres. Au demeurant, une relation ou un contact avec un homme ordinaire la désacraliserait. Une reine, dans le royaume du Dahomey, n'était pas libre de ses mouvements. Elle devait faire attention à tout ce qu'elle faisait pour conserver, toujours, son image dans la société et même pour préserver sa vie. Ensuite, Paul Hazoumé montre que l'acte posé par la reine était considéré comme un crime au regard des règles traditionnelles, pour cela le roi lui, ne lui a pas pardonné sa faute pour sa propre survie et celle de son pays. Partant de là, retenons que la société africaine, profondément animiste, n'était pas tolérante envers la femme.

La question qui émerge est celle de la qualité du sens qu'on donne à cette soumission. Une approche réaliste voudrait qu'on tienne compte du contexte pour caractériser l'image qu'on donne de la femme. Dans un contexte traditionnel culturel africain, être la femme gardienne, porteuse de pipes et d'ombrelles et même éventer le roi étaient des activités éminemment honorifiques. Cependant, avec un autre regard, on perçoit ces actes de façon péjorative parce qu'ils permettaient d'évoquer l'image de la femme exploitée. Le fait de ne pas pouvoir ou devoir regarder le roi qu'elle avait engendré et sur qui elle était censée veiller, ce qui faisait d'elle une mère protectrice et garante des valeurs traditionnelles.

3-1-2-L'image de la femme mère, protectrice et garante des valeurs traditionnelles

Les écrivains africains présentent l'image d'une mère bonne, rayonnante d'amour et de dévouement. *Maïmouna* présente l'héroïne qui vit avec sa mère dans son village natal. En présentant la mère de Maïmouna de façon modeste et peu ostentatoire, l'auteur fait ressortir une forte image de l'Africaine à l'ère coloniale. Il montre que le bonheur de l'Africaine n'était pas lié à une forte possession matérielle. C'est pourquoi la mère de l'héroïne est assimilée à une vendeuse. En plus, en la présentant comme une veuve, Sadji souligne que sans un homme, la femme était capable de s'épanouir. Cette mère n'était pas préoccupée par son aspect physique mais plutôt ses qualités morales. C'est un personnage qui avait un passé. Les expressions abondent qui donnent à ce personnage le poids de la permanence et de la tradition:

Cette femme, "sa mère ...poser une question toujours la même", "Destinée d'une mère de toutes les mères vouées", "De tout temps elle avait fui le monde"²³².

Cette citation traduit la constance du personnage de la mère dans le récit d'Abdoulaye Sadji. L'attachement aux valeurs traditionnelles la pousse à être constante. Elle a pour qualités fondamentales le contentement et la simplicité. Chez elle, il n'y a aucune prédisposition aux changements. Le conflit avec sa fille grandit peu à peu de leurs différences sur ce point fondamental. Médiatrice entre les valeurs traditionnelles et modernes, elle priait pour que sa fille s'en sorte dans la vie citadine. Le rôle d'avant-gardiste donné à la mère trouve son symbolisme dans cette parole proverbiale: «La parole des vieux peut rester tard dans la forêt, mais elle n'y passe par la nuit²³³». L'échec de Maïmouna concourt à la valorisation de l'image maternelle. Abdoulaye Sadji a traduit sa crainte de voir la jeune génération de femmes s'exposer aux mirages des nouvelles valeurs. La situation de Maïmouna semble être une mise en garde. La femme africaine se doit de garder le modèle de la mère porteuse des valeurs et de belles qualités. Somme toute, le récit d'Abdoulaye Sadji permet d'attribuer à l'image maternelle des qualités comme l'honnêteté, le travail, la religiosité, la protection et l'éducation de l'enfant. La mère est au centre d'une vie en autarcie dans un environnement rural, symbole de son passé et sa relation avec les ancêtres.

3-2-Analyse des manifestations du féminisme

²³²ABDOULAYE (Sadji), *Maïmouna*, Paris, Présence Africaine, 1958.

²³³Op. Cit., p.248.

Le procès de la colonisation avait engagé les Africaines dans des luttes plus politiques que féministes en se mobilisant aux côtés des hommes. C'est seulement dans les années 1975-1980 qu'émerge une revendication africaine féministe. Elle fait le bilan des indépendances et met l'accent sur les conditions dans lesquelles vivent les femmes. Alors que les hommes se livraient exclusivement à une revue politique des indépendances, les femmes s'efforçaient d'opérer une rupture avec les clichés de la femme africaine esclave d'une certaine ethnologie. Ainsi, l'introduction du féminisme et la prise en compte des droits des femmes se sont faites grâce aux pressions à travers divers mouvements féministes.

3-2-1-Les manifestations du féminisme à travers la prise de conscience et l'instruction

En Afrique noire, la femme n'a pas eu droit à la parole. Pendant les périodes de conflits, elle participe, en bien des points, à leur résolution. Elle va, à un moment donné, prendre conscience de l'exploitation dont elle est victime. Sa prise de conscience se manifeste par son apparition sur la scène publique à travers la littérature, la politique et autres domaines. Awa Keita est une figure symbolique de cette prise de conscience des Négro-africaines. Elle a été un membre influent du Rassemblement Démocratique Africain. Elle a été élue Député en 1959. Elle a œuvré pour l'amélioration de la condition de vie des femmes de Niara. Awa Thiam a écrit *La Parole aux négresses*²³⁴ qui, comme un voile qui se déchire, a rendu plus visibles les maux de la femme. C'est seulement après que plusieurs autres femmes ont pris en main leurs problèmes longtemps traités par les hommes. Elles ont exhorté leurs sœurs à scolariser leurs filles de sorte à leur permettre d'échapper au sort qui leur est réservé.

L'instruction semble être là pour obtenir l'émancipation de la femme. Avec le savoir qu'elle a reçu à Paris, Malimouna a pu agir pour la cause des femmes avec lesquelles elle aimerait partager cette connaissance. Pour elle, la femme noire africaine doit s'instruire si elle veut pleinement s'épanouir. Ainsi, dès son entrée en fonction, elle a prôné cette valeur qui est à son avis la condition sine qua non de l'émancipation de la femme négro-africaine :

Le premier objectif qu'elle (Malimouna) se fixerait serait (...) de faire comprendre à ses protégées que la solution à leurs problèmes passait par leur instruction. Instruction qui, au bout du compte, les aiderait à mieux s'en

²³⁴Awa (Thiam), *La Parole aux négresses*, Dakar-Abidjan, N.E.A., 1978.

sortir financièrement et donc à être moins dépendantes de leurs compagnons²³⁵.

L'instruction fait de la femme un être capable de se réaliser et d'œuvrer pour son bien-être: « *L'école était la voie royale de l'accès à la richesse, à la considération*²³⁶ ». C'est le message d'espoir que Malimouna veut faire passer, pour y parvenir, elle dispose de deux autres atouts que le courage et la détermination. Malimouna présente l'image d'un personnage courageux et déterminé. Elle a mis toute son énergie à la disposition de la cause qu'elle défendait: « *Si tu fais ça, tu t'en repentiras, tu peux me faire confiance*²³⁷ ».

3-2-2-La création de l'Association d'Aides à la femme en difficulté, l'alphabétisation et le meeting

Malimouna dans son désir d'aider ses sœurs a entrepris deux actions majeures: la création de l'Association d'Aides à la femme en Difficulté, l'initiative d'un programme d'alphabétisation et un meeting. L'Association d'Aides à la Femme en Difficulté est une structure qui porte aides et assistance aux femmes en détresse. Elle a été créée afin de favoriser et de provoquer un changement au niveau de la condition féminine. Comme l'a si bien dit Malimouna, l'aide que doivent recevoir les femmes doit d'abord être apportée par les femmes intellectuelles. C'est pourquoi elle et ses camarades ont décidé d'effectuer des campagnes d'alphabétisation et de sensibilisation «de mettre sur pied un vaste programme d'alphabétisation des ménagères en milieu urbain²³⁸». En mettant sur pied cette campagne d'alphabétisation, Malimouna veut doter les femmes d'un moyen qui les sortirait de leurs misères. Pour optimiser leurs actions et atteindre un plus grand nombre de femmes victimes, Malimouna et ses camarades ont mis en place un projet de meeting.

Le meeting de Malimouna «*devait rassembler une délégation d'au moins deux cents femmes du quartier Sandougou*²³⁹», mais aussi tous ceux qui étaient intéressés par la cause de la femme. Constitué de témoignages des victimes ou de parents de certaines victimes, ce meeting a servi de vitrine pour la démystification de la pratique de

²³⁵FATOU (Keïta), *Rebelle*, Abidjan-Paris, N.E.I. / Présence Africaine, 1998, p.p.105-106.

²³⁶Extrait du manuel au programme sénégalais de la classe de second A, avec pour titre et thème: “*Le Déracinement*”, Dakar, N.E.A., 1980, p.15.

²³⁷FATOU (Keïta), *Rebelle*, Abidjan- Paris N.E.I / Présence Africaine, 1998, p.21.

²³⁸Idem, p.194.

²³⁹Idem, p.194.

l'excision. Le témoignage de Malimouna s'est avéré décisif. Il a eu un impact sur ses partisans mais surtout sur ses détracteurs:

Il y avait eu un silence de mort lorsque Malimouna avait raconté les épisodes douloureux de sa vie. Certaines femmes avaient pleuré (...) certains détracteurs, bien que restant sur leurs positions, semblaient comme ébranlés, devant la force de son argumentation²⁴⁰.

On doit supposer que les œuvres écrites par des femmes contribuent de facto à la cause féministe, peu importe leurs sujets ou le traitement qu'elles en font, puisqu'elles constituent un espace réservé à l'exploitation et au développement d'une perspective et d'un imaginaire féminins. Analysons maintenant comment se manifeste le féminisme d'Affiba.

II- Les manifestations concrètes du féminisme d'Affiba

On va étudier quelques éléments de l'œuvre et de la biographie de l'écrivaine.

1-Influence de l'espace et caractérisation d'Affiba

La venue de l'écriture de Régina Yaou peut aussi être vue comme une rupture avec une tradition car, les femmes écrivaines par la littéraire, réaffirment leur présence. Régina Yaou présente une littérature du changement qui met en scène non pas des personnages clichés en accord avec le rôle de la femme dicté par les mœurs. Elle décrit une femme qui se dépeint et de plus, a la même préoccupation qu'elle. Elle démontre un processus métalinguistique comme les livres permettent l'évaluation d'une société et du genre humain. Les écrits peuvent aussi permettre aux femmes à l'instar d'Affiba, d'occuper une place sociale qui leur est refusée à cause de l'enracinement des genres dans la tradition. De la sorte, l'écriture constitue le premier élément qu'on peut considérer comme féministe. De plus en utilisant le jeu épistolaire, elle illustre ses idées sur le rôle de l'écriture. La revendication de cette femme peut être comprise comme un acte féministe dans la mesure où elle se détache et rejette une emprise masculine trop oppressante et en désaccord avec l'acquisition de la liberté à laquelle tout humain a droit. Son œuvre montre à quel point le regard de la société est blessant pour une femme seule et l'incompréhension des gens à l'égard d'un individu de sexe féminin lorsqu'il ne suit pas les prédicats de la tradition. On le remarque à travers son héroïne Affiba avec ses larmes retenues et en plus de l'infidélité de son mari, elle se doit de supporter le dénigrement lié à sa situation, même si elle ne peut choisir d'autres alternatives. La

²⁴⁰Idem, p.227.

solitude lui a été imposée par son époux qui ne voulait pas rejoindre son foyer conjugal. Bien que des aspects de l'œuvre de Régina Yaou peuvent être étudiés d'après des théories occidentales du vingtième siècle, cependant, son récit prend directement racine dans la société ivoirienne et présente des revendications et des solutions qui prennent leur essence dans le milieu même où elle a grandi. De la sorte, on se chargera d'étudier l'espace qui l'a vu naître et grandir.

1-Influence de l'espace dans la formation d'Affiba et analyse des indications temporelles

L'influence des villes africaines et l'espace dans lequel évolue Affiba exercent une pression sur elle et entraîne une modification dans son comportement.

1-1-L'influence de l'espace dans la formation d'Affiba

Dans *La Révolte d'Affiba*, des espaces urbains sont évoqués, il s'agit de certaines villes ivoiriennes. Nous les effectuerons pour révéler leur impact sur Malimouna. Nous parlerons aussi des espaces européens.

A l'entame du roman, Affiba rentre de Paris après trois ans d'absence. Ce changement spatial aidera à mieux analyser l'impact de l'espace ivoirien sur l'évolution d'Affiba. Notons que les différents espaces évoqués sont des espaces ouverts: l'Aéroport d'Abidjan, Grand-Bassam. Entant qu'Inspectrice d'Assurances, Affiba va en mission à l'intérieur du pays comme le fait également son époux. C'est pourquoi sont évoqués Bouaké, Daloa, Yamoussoukro et San-Pedro. Elle fréquente des endroits dont le campus universitaire. Elle accompagne sa fille à l'école et rend régulièrement visite à ses parents. Tous ces déplacements sont possibles grâce au véhicule que Koffi lui a offert. Son niveau de vie lui permet de fréquenter des endroits luxueux tels que certains supermarchés et restaurants. Elle s'offre également des voyages à l'étranger.

Affiba maîtrise son espace. Son aisance financière et intellectuelle l'aide à bénéficier des commodités de la vie. Malgré ces bons aspects de la ville, Affiba y est éprouvée quand son mari l'abandonne. En plus, ni la belle-famille, ni la famille d'Affiba ne peuvent contraindre Koffi à mettre fin à ses souffrances affectives. Au contraire, on l'accuse d'avoir été très dure avec lui et qu'elle gagnerait à lui demander pardon. A sa mort, ses parents comptent ravir l'héritage à Affiba. Elle se sent obligée de se faire protéger par des policiers, de peur d'être dépossédée de sa villa. Malgré la forte urbanisation de la ville abidjanaise, la tradition akan pèse encore sur le sort de la femme :

De plus en plus, les femmes et leurs enfants hériteront de leur mari et père, parce que dans tout ménage, la femme investit aussi, et elle n'acceptera pas d'être dépouillée par des héritiers surgis d'on ne sait où ! ²⁴¹.

Affiba est un personnage exemplaire pour les femmes qui ne doivent, aucunement, se laisser influencer par l'environnement dans leur quête. Avec l'apparition des romancières, les personnages féminins occupent l'espace romanesque. Elles ont acquis une certaine liberté de circuler, parler et agir. Mais, il reste que leur sort n'est pas encore, totalement, amélioré pour autant. L'espace urbain contribue, bien souvent, à empirer sa condition. Fort heureusement, la référence faite à l'espace occidental dans le corpus va contribuer à la valorisation de certains personnages féminins.

L'Europe est présentée comme un pôle positif. Regina déplace son héroïne de Paris à Abidjan pour montrer la différence entre ces deux espaces. Affiba a bénéficié d'une bourse qui lui a permis d'effectuer des études juridiques en France. A Paris, elle vit avec son époux qui y effectue également des études d'Architecte. Et cette ville a été d'un grand apport dans l'évolution d'Affiba car elle lui a ouvert la porte à une instruction poussée et les yeux sur les droits et devoirs de la femme: «...Madame Mensah est rentrée de France avec beaucoup de livres sur l'éducation des enfants...²⁴²». En plus, l'Europe représente pour ce couple un endroit d'évasion. Dès son retour au foyer Koffi et sa femme se sont allés en Suisse. Le séjour en Europe a forgé une bonne mentalité à Affiba. Elle connaissait ses droits et entendait en jouir pleinement. L'espace occidental est le seul milieu présenté comme adéquat au progrès de la femme africaine.

Le roman présente un espace social qui reproduit les oppositions marquantes de chaque époque. La femme, étant pour la plupart soumise à l'homme, évolue dans ces espaces en fonction de ses relations avec lui. C'est donc un espace symbolique qui conduit l'héroïne de l'illusion à la réalité. Par une série de lieux initiatiques, la femme se prépare à affronter le monde tel qu'il est et surtout assumer les effets de son évolution.

1-2-Les indications temporelles

Regina Yaou est née en 1955, à Dabou, en Côte d'Ivoire. Après des études Techniques et Universitaires, elle va exercer la profession de Traductrice pendant quelques années. Mais, sa carrière parallèle d'écrivaine se faisant plus exigeante, elle va s'y consacrer

²⁴¹REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, Op. Cit., p.147.

²⁴²Idem, p. 16.

entièrement. Découverte en 1977 grâce à sa nouvelle, *La Citadine*, primée lors d'un concours, elle publiera *La Révolte d'Affiba* en 1985. L'époque de Regina est une période qui consacre de grands changements au niveau des femmes africaines en général et ivoiriennes en particulier. A partir des années 1980-1990, beaucoup de femmes sont instruites et intellectuelles. Certaines occupent même de hautes responsabilités dans l'administration ivoirienne²⁴³. Cette époque transparaît bien dans *La Révolte d'Affiba*. Notre héroïne a obtenu une Licence en Droit en France. Elle occupe le poste d'Inspectrice d'Assurances. Son amie, Myriam, est Enseignante de français; sa tante, Yaba, Infirmière, sa sœur, Manzan, Etudiante.

Le féminisme a facilité l'instruction de la femme et l'écriture devient dès lors la voix par laquelle elle peut prendre la parole à présent et s'exprimer tout en échappant à l'empirisme des interdits et au contrôle mâle. Néanmoins, force est de constater que cette relative amélioration de la condition de femme n'annihile pas le poids de la tradition et des hommes qui entravent son évolution. En confinant Affiba dans un rôle de révoltée face à la coutume Akan sur la question de l'héritage, Regina Yaou traduit son exaspération et sa volonté de voir un changement radical devant de nombreuses injustices faites aux femmes.

Le narrateur fait vite écouler le temps et va à l'essentiel. A l'entame du récit, trois ans sont écoulés et Affiba s'est déjà mariée avec Koffi Mensah et rentre en Côte d'Ivoire après son séjour en France. Elle a d'ailleurs une fille de deux ans (Diane) à cause de laquelle elle a dû rater une année universitaire. Après six mois de travail dans une maison d'assurances, elle constitue un capital suffisant pour aider son mari à monter son Cabinet d'Ingénieurs. Affiba, comme nous le voyons, consacre tout son temps au bonheur de sa famille. Elle est maîtresse de son temps. Cette femme planifie son temps entre travaux profanes, ménagers et loisirs. C'est elle qui décide, nonobstant les supplications de son mari, le moment idéal pour faire un second enfant. On note avec intérêt qu'Affiba a pour objectif de tourner le dos au temps archaïque où les femmes n'avaient pas de droit:

Ah non ! Nous sommes mariés sous le régime de la communauté. C'était autrefois que les choses se passaient comme tu le dis »²⁴⁴. Et elle ajoute

²⁴³Depuis 33 années de pouvoir, seules six femmes ont accédé à un poste Ministériel, sous le gouvernement de feu le président Félix Houphouët Boigny (1960-1993) dont cinq entre (1980-1990), constat extrait de « La femme et la politique » in *Les droits de la femme en côte d'Ivoire*, Abidjan Kof-Edition, 1995, p. 239.

²⁴⁴REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, p. 25.

également: « Les choses ont changé et les femmes d'aujourd'hui ne peuvent tolérer ce que vous acceptiez naguère. »²⁴⁵

Le temps narratif de ce récit connaît un bouleversement quand Koffi va se séparer d'elle pour une autre femme. Sur ces faits, commencent les souffrances d'Affiba. Cette dernière, en femme courageuse, affronte ce bouleversement temporel qui passe si vite qu'elle n'a pas senti les deux années d'absence de son mari. Après l'escapade de son époux, elle consacre son temps à le soutenir moralement et financièrement. Malheureusement son mari ne pouvait pas s'en sortir. Après sa mort, nous en arrivons finalement aux funérailles qui marquent le point culminant du récit relatif à la révolte d'Affiba. En fait, elle refuse qu'on la dépossède des biens hérités de son mariage comme cela se faisait par le passé. Le narrateur montre une femme intellectuelle qui a pouvoir sur le temps. Elle inscrit chacune de ses activités dans celui-ci. Lorsque surviennent les difficultés, elle les affronte en toute responsabilité.

L'objectif final du narrateur est de relever l'absurdité et la cruauté de la tradition ivoirienne au sujet de l'héritage. Le déroulement de l'histoire a présenté une femme qui s'est investie "corps et âme" pour la réussite de son foyer. En retour, elle a reçu déceptions et méchancetés. Le temps qui s'écoule dans le récit montre, certes, son endurance mais, son intransigeance face aux coutumes acerbes. *La Révolte d'Affiba* est l'expression du changement inscrit dans le temps. Avec *la Révolte d'Affiba*, nous discernons que le roman négro-africain, dans ses mutations, reconnaît que la femme veut s'imposer dans le temps nouveau.

2- Caractérisations du personnage d'Affiba

S'il est vrai que la colonisation a eu pour conséquence la détérioration de la situation de la femme africaine dans la société, la décolonisation n'a pas toujours répondu à leurs attentes. Néanmoins, depuis les indépendances, les gouvernements africains font preuve de bonnes volontés pour tenter de les promouvoir.

2-1- Affiba ou l'image de la femme africaine émancipée

L'émancipation est un mouvement de libération de l'asservissement. Cette conception de la femme émancipée semble avoir été bien perçue par Regina Yaou. Elle donne à son œuvre une nouvelle portée et ouvre de nouvelles perspectives. Il faut noter qu'Affiba est présentée comme une femme instruite. Elle occupe la fonction

²⁴⁵Idem, p. 53.

d'Inspectrice. Grâce à ce poste, elle a effectué différents voyages à travers toute la Côte d'Ivoire. Affiba est présentée comme une femme à cheval entre la tradition Akan et la culture occidentale. Affiba revient en Côte d'Ivoire après avoir effectué ses études supérieures en France. L'auteure propose cette voie de retour pour son héroïne et s'érige contre la fuite des cerveaux. En définitive il s'aperçoit que l'instruction contribue à l'émancipation de la femme africaine.

Pour l'auteure, une femme émancipée connaît son statut juridique et en jouit pleinement. La femme émancipée, à l'instar d'Affiba, pousse l'homme à se résigner. L'acte le plus frappant qui prouve l'émancipation d'Affiba est son rejet des institutions patriarcales dont le symbole flagrant est la tradition africaine. L'auteure révèle d'abord qu'elle refuse d'accepter l'idée selon laquelle les biens matrimoniaux appartiennent uniquement à l'homme et sa famille. Non seulement, Affiba refuse de se soumettre aux cérémonies de veuvage mais, également, profère des menaces contre sa belle-famille:

De plus en plus, les femmes et leurs enfants hériteront de leur mari et père, parce que dans tout ménage, la femme investit aussi, et elle n'acceptera pas d'être dépouillée par des héritiers surgis d'on ne sait où ! ...Résignez-vous, je vous le conseille, les biens de Koffi ne seront jamais à vous²⁴⁶.

Au total Affiba montre par son caractère et son instruction qu'elle est une projection que fait Regina Yaou des figures marquantes et actuelles de la gent féminine africaine.

2-2-Affiba ou l'image de la femme africaine revendicatrice et révolutionnaire

Affiba est une femme de caractère qui s'insurge contre la tradition africaine. Le choix de ce personnage témoigne de l'ambition de l'auteure de voir la femme africaine jouir de ses droits. Néanmoins, l'auteure montre une femme battante, désireuse de vivre avec un homme affublé de défauts. Pour signaler que bien que l'homme soit à la base des malheurs de la femme, Régina, n'envisage pas le divorce. Affiba fait preuve de progrès parce que contrairement à certaines femmes africaines, elle ose braver la coutume intransigeante dans le domaine de l'héritage.

3-Les instruments du féminisme dans la révolte d'Affiba

Regina Yaou donne à son héroïne les moyens de rejeter les stéréotypes négatifs à son encontre et lutter pour faire valoir ses droits.

3-1-La Révolte d'Affiba: étude thématique

²⁴⁶REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, Op. Cit., p.147.

Pour mieux percevoir la conception traditionnelle du mariage et son influence sur Affiba, nous allons nous référer à l'exemple de ses parents pour le premier thème.

3-1-1-Les relations matrimoniales

Dans les sociétés traditionnelles et, plus particulièrement, la société ivoirienne, le mariage est considéré comme une alliance entre deux familles, voire deux clans ou deux villages et non comme un acte social qui lie deux personnes²⁴⁷.

Le mariage traditionnel engage une série de personnes. Après l'escapade de Koffi sa famille celle d'Affiba tentent de trouver une solution:

Dans leur vie conjugale, chacun des partenaires a un rôle précis. L'homme qui est le chef de famille attend avant tout de la femme qu'elle contribue à faire prospérer son patrimoine économique²⁴⁸.

En retour, la femme lui demande de l'aimer, subvenir à ses besoins, être respectueux à l'égard de ses beaux-parents. Une fois ses devoirs accomplis, la femme doit obéissant et respect à son époux, elle ne doit rien exiger de lui mais plutôt accepter ses faiblesses. Gnamké qui se revêt comme une gardienne intransigeante des traditions, conseille sa fille ceci:

Mon enfant, sais-tu que le mariage n'est pas un deuil ? Sais-tu aussi que la femme ne sera jamais, quoi qu'on fasse et dise, l'égale de l'homme ? Chacun a ses tâches bien définies dans ce foyer et doit les accomplir. Ton mari ne te laisse pas dans le besoin, il fait tout pour ton confort et celui de votre enfant... Il faut sortir un peu du monde des livres et vivre sur terre, en Afrique, ici... La femme doit être plus tolérante... Les hommes, surtout lorsqu'ils sont jeunes, ne peuvent s'empêcher de courir les jupons; mais ils finissent par se lasser absolument²⁴⁹.

La femme doit s'asseoir et regarder les escapades masculines du moment que son mari prend soin d'elle. Tôt ou tard, il finira par s'assagir: « Qu'est-ce que ton père ne m'a pas fait voir? Aujourd'hui, où est-il, toujours assis chez lui à me regarder comme si, depuis trente ans que nous sommes mariés, il ne m'avait pas assez vue !²⁵⁰ ». Sa fille

²⁴⁷ RAYMOND (Borremas), *Le Grand dictionnaire encyclopédique de la Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 1988, Tome IV, p. 250.

²⁴⁸ HENRIETTE (Diabaté), *Le Sanwi un royaume Akan de la Côte d'Ivoire (1701-1901)*, Sources orales et histoire, Université, Paris I, 1984, Tome II, p. 28.

²⁴⁹ REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, p.53.

²⁵⁰ Idem, p.53.

campe sur sa position; sa mère s'en prend alors au père qu'elle accuse d'avoir mal élevé sa fille :

Il faut que tu donnes des conseils à Affiba!... Tu as voulu éduquer tes enfants comme des personnes appelées à vivre ailleurs qu'en Afrique. Tu vois maintenant ?²⁵¹

Nous apprenons, à travers ces faits, que la femme, selon la tradition africaine est une perpétuelle victime qui doit subir l'infidélité de son mari.

En Afrique noire, la mort d'un être humain est toujours imputable à un autre. Le problème de sa succession oppose souvent l'épouse à sa belle-famille. La femme après la mort de son époux, est dépouillée de ses biens et chassée de sa maison par sa belle-famille. Elle doit se soumettre à l'épreuve du «breuvage de la vérité» pour attester, son innocence et sa fidélité à l'époux défunt. Une fois cet acte accompli, la veuve élit domicile chez sa belle-famille jusqu'au jour fixé pour l'enterrement de son mari. Elle doit aussi observer un jeûne que recommandent de telles cérémonies. Au nom de ces traditions, les beaux-parents d'Affiba viennent solliciter ses biens après le décès de son mari :

Ce qui est à notre frère est aussi à nous; et à présent, il est à nous seuls. Non satisfait d'avoir toute seule joui des richesses de notre frère, tu viens encore monter la garde ici après son décès au lieu de te rendre en veuve éplorée, chez les parents de ton mari, dès que celui-ci s'est éteint! Mais sache que la bataille ne fait que commencer.²⁵²

Même ses propres parents ne sont pas d'accord qu'elle s'oppose à la tradition. Sa mère le dit ainsi :

...c'est la coutume et ce n'est pas toi Affiba, une petite fille comme cela, qui va changer le cours des choses²⁵³.

A travers cette attitude, nous retenons que la culture africaine a une mauvaise influence sur l'évolution de la femme africaine. Elle l'oblige à accepter sa situation de victime avec résignation. Affiba n'a pas cédé grâce à l'impact positif de la culture occidentale sur sa conception du mariage. Dans les 10 lois du 7 Octobre 1964 relatives à la famille, le Législateur ivoirien a substitué à la conception traditionnelle de la famille une conception nouvelle fondée sur le mariage civil et comprenant deux époux et leurs enfants. Même si le mariage coutumier est reconnu lorsqu'il est déclaré à la Mairie,

²⁵¹Idem, p. 55.

²⁵²Idem, p. 138

²⁵³Idem, p.140.

seules les clauses du mariage civil sont juridiquement valables. Le mariage n'est plus une affaire entre deux lignages ou deux sociétés. Le mariage apparaît comme une association particulière au cours de laquelle chacun apporte sa contribution tant morale, physique que financière. La venue d'un autre enfant au sein de la famille est également une décision commune:

...A notre époque, quelle femme non consentante peut-elle porter un enfant dans ses entrailles? Il faut donc avoir son accord avant de prétendre lui faire cet enfant²⁵⁴.

Affiba a rejeté sa proposition de faire un enfant au moment où il le désirait, et fixe le délai pour l'an prochain en privilégiant par ce fait sa carrière professionnelle. La femme a également le droit de faire des remarques à son époux si elle le juge nécessaire. Ayant constaté les rentrées tardives de son mari, Affiba le somme de lui en dire les causes réelles : *«Voilà deux mois que je te regarde à présent....Je veux savoir.»*²⁵⁵ Dorénavant, la dissolution du mariage est le résultat d'un consentement mutuel des époux. L'opposition de l'un peut empêcher l'autre d'entamer la procédure de divorce d'où la supplication de Koffi: *«Affiba, pardon, divorçons»*. Si la femme refuse le divorce, c'est l'homme qui part à la manière européenne : *«Je fais ma valise et je pars»*²⁵⁶. Au niveau du droit successoral, il y a un changement. Il est maintenant établi en faveur de la veuve et de ses enfants au détriment. Bien que présentée comme une femme équilibrée, Affiba s'oppose à certaines traditions qui confinent la femme dans l'esclavage. L'auteure oppose le mariage moderne au mariage traditionnel.

La Révolte d'Affiba traduit l'exaspération de moult femmes africaines qui s'insurgent contre la tradition africaine qui les brime et les asservit. Régina Yaou laisse un message d'espoir que de plus en plus de femmes africaines instruites se révolteront contre les traditions rétrogrades et opteront pour leurs droits, en privilégiant la voie du brassage culturel. Ainsi, elle montre que, le problème auquel se heurte le combat pour les droits des femmes à travers l'exemple d'Affiba, n'est pas de blâmer la culture africaine, mais plutôt de mettre en évidence les tares de cette culture pour sa meilleure accessibilité à l'émancipation féminine.

3-1-2-Le pouvoir financier comme moyen de lutte pour l'émancipation de la femme africaine

²⁵⁴Idem, p. 43.

²⁵⁵ Idem, p. 45.

²⁵⁶Idem, p. 48.

Affiba assume la fonction d'Inspectrice. Elle est le prototype de la femme moderne exemplaire. Elle est économe: «Non, chéri, je ne veux pas de ce nouveau domestique, protesta Affiba. Cela fait trop d'argent²⁵⁷». Ces qualités de femme exemplaire se précisent lorsqu'en six mois de travail, elle permet à son mari d'ouvrir son Cabinet d'Ingénieurs Conseils, terminer et meubler des dépendances dans la cour de leur villa; elle se propose de faire entreprendre des travaux d'agrandissement de la maison de ses parents et reverse de l'argent sur le compte de sa fille, Diane. Son père reconnaît que sa fille s'occupe également de sa belle-famille:

As-tu bien vu la maison dans laquelle le père Mensah nous a reçus? C'est avec l'argent destiné à l'achat d'une voiture pour elle qu'Affiba a financé la réfection de cette demeure. Que peut faire de plus une femme pour être agréable à sa belle-famille ?...Peu de femmes modernes font cela ?²⁵⁸.

Devant ces sacrifices, son époux l'abandonne vivre avec sa concubine avec laquelle il fera un garçon. Mais Affiba montre son caractère exemplaire en le soutenant sur tous les plans : «On se marie également pour s'entraider, je crois! D'abord faire partir le gardien de nuit, plus de voyages, je vends ma voiture et je mets en gage mes bijoux²⁵⁹». En constatant un tel esprit, on ne peut guère s'étonner de son attitude de révolte face à l'attitude de sa belle-famille. Ce roman est l'expression de la révolte de toutes les femmes victimes de l'exploitation économique de l'homme et de la société africaine. Regina Yaou a bien fait d'avoir choisi une femme autonome financièrement. Son objectif est de laisser un modèle à cette catégorie de femmes qui travaillent mais qui semblent hésiter à partager tout avec leurs époux, de peur de subir un sort pareil à celui d'Affiba. Pour Regina Yaou, le bonheur de la femme passe par une vie de couple. Néanmoins, le sort d'Affiba à qui elle confère une Licence en Droit traduit que la femme africaine doit établir des balises pour sa sécurité sociale. Avec l'évolution de la société, cette femme peut et doit utiliser les droits que lui confère la loi pour jouir de ses prérogatives.

A travers l'œuvre de Régina Yaou, nous avons compris que l'argent peut être un élément de discorde entre la femme africaine et sa belle-famille. Toutefois, l'indépendance financière de la femme moderne assortie de son instruction constitue un atout pour assurer son progrès face aux traditions africaines rétrogrades. Pour l'auteure, la femme doit se servir de l'homme pour s'assumer et non s'asservir. Son progrès économique

²⁵⁷REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, p. 20.

²⁵⁸Idem., p.159.

²⁵⁹Idem p.118.

dépend d'elle-même, elle peut lui apporter beaucoup dans sa lutte émancipatrice. Mais, elle n'encourage, nullement, l'abandon des liens conjugaux.

3-1-3-Le pouvoir politique comme moyen de lutte pour l'émancipation de la femme africaine

Le parcours idéologique et la révolte d'Affiba témoignent de la position de Régina Yaou. Affiba est une femme intellectuelle qui exerce dans les Assurances. Après avoir souffert tant d'années aux côtés de son époux dont elle a supporté les caprices, la tradition veut la déposséder de tous ses biens au bénéfice de sa belle-famille. Affiba protège ses biens grâce à la police, «quant à Affiba, elle était certaine d'avoir gagné peut-être pas la guerre mais du moins une bataille qui avait sérieusement ébranlé la position de l'ennemi»²⁶⁰, semble dire que la victoire d'Affiba, dans cette bataille incertaine. Le sort d'Affiba est incertain parce qu'en Côte d'Ivoire, certaines traditions pèsent encore sur le pouvoir juridique et politique. Souvent, certaines femmes abandonnent la lutte dans ce domaine épineux des droits successoraux de peur de s'attirer des malédictions. Nous découvrons à travers ce roman que l'Ivoirienne a encore un long chemin à parcourir pour extérioriser et soutenir ses idées. Ce deuxième volet, a permis de comprendre que chaque culture regorge de ferments nécessaires au progrès de la femme africaine. Nous l'avons perçu à travers l'influence des cultures africaine et étrangère. Il est vrai que des valeurs comme la solidarité, le pardon et le courage sont apparus dans l'analyse de la culture africaine. Mais force est de constater que certaines traditions comme la polygamie, la politique, le problème de la succession et la manière pour les Africains de considérer l'instruction empêchent l'Africaine d'émerger.

III- La signification de la révolte d'Affiba

Ici nous allons voir la position de l'auteure face à la marginalisation de la femme et sa volonté d'inviter celle-ci à une réelle prise de conscience pour l'affirmation de son identité.

1-Le refus de la marginalité et l'appel à l'émancipation féminine

Nous allons nous pencher sur deux points que sont le refus de la marginalité et l'appel à l'émancipation féminine.

²⁶⁰Idem, p.150.

1-1-Le refus de la marginalité

Affiba est vue comme une marginale après le décès de son époux. Dans sa révolte, Affiba s'oppose à la tradition rétrograde qui dépouille la veuve des biens du défunt époux au profit de sa belle-famille:

...De plus en plus, les femmes et leurs enfants hériteront de leur mari et père, parce que dans tout ménage, la femme investit aussi et elle n'acceptera pas d'être dépouillée par des héritiers surgis d'on ne sait où? Résignez-vous, je vous le conseille(...) Si jusqu'à ce soir je ne vous vois pas venir, je me verrai dans l'obligation de considérer que vous avez refusé le corps de Koffi, je confierai dès demain matin les obsèques à ma propre famille²⁶¹.

Affiba montre d'abord que les choses vont changer avec elle. Ensuite, elle lance un ultimatum à sa belle-famille. Enfin, elle montre qu'elle peut assumer les conséquences de sa décision. Dans les normes sociales ancestrales, jamais une femme n'a hérité des biens de son mari au détriment de sa belle-famille. Elle va plus loin, prendre le corps de son époux pour faire les obsèques sans la famille du défunt. En choisissant cette femme autoritaire et engagée, Régina exprime son ras-le-bol face à la victimisation de la femme notamment dans le domaine des droits successoraux. Affiba servira d'exemple aux jeunes générations de femmes qui reprouvent certaines coutumes mais qui ont du mal à l'exprimer. Un personnage conformiste ne ferait pas l'affaire dans la mesure où elle ne serait pas capable d'assumer, jusqu'au bout, son choix.

1-2- l'appel à l'émancipation féminine

L'émancipation de la femme africaine est un mouvement de masse qui stagnerait sans l'action des femmes courageuses à l'image d'Affiba. Or l'image maternelle a tendance à ralentir le progrès de la gent féminine. La plupart des femmes traditionnelles représentent un modèle de résignation. Madeleine Tchikaya estime que : «*La pire ennemie de la femme c'est la femme*²⁶²». Ce qui porte à croire que les femmes ne sont pas solidaires entre elles. Cette constellation fragilise leurs luttes. Nous devons retenir que l'Africaine ayant mené un combat digne et noble qui lui a permis d'avoir des droits en société doit vivre conformément aux règles de la société pour ne pas enfreindre les normes sociales établies.

2-Le rôle des dirigeants politiques dans l'émancipation de la femme

²⁶¹REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, p.148.

²⁶²MADELEINE (Tchikaya), « Recherche pédagogique et culture », Numéro spécial, *Femmes, Éducation, Avenir*, Sept-Oct, 1975, p 10.

« *La position de la femme dans une société dit beaucoup de cette société*²⁶³ », a dit Jarmila Ortova. Parler de la condition de la femme dans la société africaine revient donc à parler de cette société et par devers elle, de ceux qui sont garants de sa direction.

2-1-Le rôle des dirigeants politiques dans l'émancipation de la femme

Les dirigeants africains doivent se rendre à l'évidence qu'il reste encore un grand chemin à parcourir pour mettre la femme à sa place car la meilleure gouvernance des pays africains dépendrait, en grande partie, de la place assignée à l'émancipation de la femme africaine. Le temps est venu pour les forces du progrès de se coaliser pour consacrer la place qu'occupe réellement la femme dans la société, inverser les termes du problème et proclamer que l'homme n'a d'existence que par la femme.

2-2-Le recul de l'autorité masculine comme expression de l'émancipation de la femme

Dans les écrits de certains auteurs féministes l'image de l'homme fort, dominateur et maître de la femme a disparu. Il adopte le langage de la victime. L'exemple de Mensah Koffi qui supplie Affiba de divorcer d'avec lui pour renouer avec sa liberté en édifiant. Affiba refuse. Finalement, c'est Koffi qui rejoint le foyer conjugal. Il faut souligner le caractère inédit de l'amour et de la sexualité par l'intermédiaire du discours masculin qui endosse une nouvelle dimension. La femme crée l'homme et le fait vivre. Ainsi on dénote le désir de l'homme de voir la femme respecter les traditions. Face à cette nouvelle plainte, l'homme invoque en dernier recours le passé :

Mon cher, moi-même, je trouve que l'Europe ça change un peu trop nos femmes-là. En effet, la mienne se met en tête de discuter des sujets qu'elle n'avait jamais abordés au pays.²⁶⁴

L'homme affaibli et dominé par la femme, par le renoncement à ses pouvoirs et aux privilèges masculins que lui confère généralement le patriarcat, devient, de plus en plus, le porte-flambeau du féminisme. Ainsi l'homme perd, progressivement, son autorité au profit de la femme qui s'installe, parfois, dans le rôle de bourreau.

²⁶³JARMILA (Ortova), « *Les femmes dans l'œuvre littéraire d'Ousmane Sembène* », Paris, Présence Africaine, N° 71, troisième trimestre de 1969, p. 77.

²⁶⁴JARMILA (Ortova), « *Les femmes dans l'œuvre littéraire d'Ousmane Sembène* », Paris, Présence Africaine, N° 71, troisième trimestre de 1969, p.63.

Conclusion

Il faut retenir que l'émancipation de la femme africaine est un projet de société pour la romancière qui a touché à toutes les couches sociales. Cette Ivoirienne, en décidant de réécrire totalement les mythes et traditions de l'Afrique, a réussi à attirer l'attention de l'humanité sur les injustices faites aux femmes. Ceci est déjà une reconnaissance de leurs droits. Abandonnée par son mari, lâchée par les femmes et rejetée par la société, Affiba n'a que ses yeux pour pleurer. Ainsi, sa mésaventure, loin d'être un fait banal, interpelle à plus d'un titre: qui de la femme ou de l'homme doit mener la lutte de la libération de la gent féminine? Le bon sens voudrait que ce soit la femme elle-même. C'est pour changer cette image erronée de la femme sur sa propre condition que cette écrivaine ivoirienne a utilisé la méthode d'introspection qui consiste à dévoiler de l'intérieur les souffrances endurées par les femmes. C'est un regard critique que cette auteure a porté sur la société négro-africaine. A travers une description réaliste des personnages, leurs actions et du cadre dans lequel ils évoluent, elle a voulu susciter chez la femme négro-africaine, une prise de conscience de son statut peu reluisant dans la société traditionnelle.

Bibliographie

I-Corpus

REGINA (Yaou), *La Révolte d'Affiba*, Abidjan, N.E.I., 1985.

II-Autres œuvres citées

AWA (Thiam), *Parole aux négresses*, Dakar-Abidjan, N.E.A., 1978.

MARIAMA (Bâ), *Une si longue lettre*, Dakar, N.E.A., 1979.

RAWIRI (Angèle), *Fureurs et cris de femmes*, Paris L'Harmattan, 1989.

VERONIQUE (*Tadjo*), *Mamy Wata et le monstre*, Abidjan, N.E.I., 1993.

ADIAFFI (Anne-Marie), *Une Vie hypothéquée*, Abidjan, N.E.A., 1984.

ABDOULAYE (Sadji), *Maimouna*, Paris, Présence Africaine, 1958.

FATOU (Kéïta), *Rebelle*, Abidjan, N.E.I., 1998.

PAUL (Hazoumé), *Doguicimi*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1938.

BOHUI (Dali), *Maiéto pour Zékia*, Abidjan, C.E.D.A., 1983.

III-Quelques ouvrages sur la femme

DELPHINE (Tang), *Écriture féminine et tradition africaine*, Paris, L'Harmattan, 2009.

CHEMAIN (Dégrange), *Émancipation féminine et roman africain*, Dakar, N.E.A., 1980.

SIMONE (de Beauvoir), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949.

EVELYNE (Reed), *Féminisme*, Paris, Denoël, 1979.

SIZOO (Edith), *Par-delà le féminisme*, Abidjan, Eburnie, 2003.